

Tourné vers le monde, la vie et la nature

A la mémoire du Prof. Dr. rer. nat. Wolfgang Schad
(27 juillet 1935 à Biberach - 15 octobre 2022 à Witten)

L'enthousiasme pour la cause et l'exigence de précision du chercheur, Wolfgang Schad les a manifestés dès l'école. Son frère Georg Schad, de deux ans son cadet, raconte que Wolfgang et lui ont agrandi de plus en plus de kilomètres en explorant l'environnement autour de la maison de leur enfance à Hildesheim. « *Wolfgang collectionnait tout ce qui l'intéressait* », et en fait, « *tout l'intéressait* ». C'est ainsi que des lézards, des orvets et des papillons étaient ramenés à la maison. Le père se chargeait de nettoyer les poches collées des pantalons. Wolfgang faisait des listes des oiseaux qu'ils avaient identifiés en mentionnant l'endroit où ils les avaient trouvés. Wolfgang expliqua à Georg pourquoi tout cela était d'une importance capitale en lui donnant des instructions pour l'aider et le jeune frère recevait en échange des attestations de « diligence, fidélité, obéissance, etc. ».

Peut-être pour échapper à la tâche fastidieuse du nettoyage des pantalons, le père offrit au jeune Wolfgang une boîte de botaniste provenant des accessoires de l'opéra, qui, selon le jeune frère, faisait sans doute partie de l'équipement de *Papageno*... En possession de ce cadeau, Wolfgang signa dès lors tous ses petits et grands livres avec la mention : « *Naturforscher W. Schad* ». Mais l'enfant, encore beaucoup plus jeune, devait déjà s'émerveiller et s'adonner au monde des plantes et des animaux : « *Une campanule s'est si profondément imprimée en moi que, bien des années plus tard, je pouvais encore la déterminer botaniquement à partir de mon souvenir de petit garçon de cinq ans*¹.

Après que son père eut obtenu le poste de directeur général de la musique à Hildesheim, la famille s'y installa. Le père, membre précoce du parti national-socialiste, fut appelé sous les drapeaux à la fin de la guerre. À son retour, il ne put reprendre son ancien poste et se retrouva sans revenu. C'est sans doute aussi à cause de ses opinions politiques que le mariage se rompit en 1946. La mère était désormais seule avec ses trois enfants et dépassée par les événements. Dans cette situation de crise, la sœur du père — qui vivait à Wuppertal avec son mari, le pasteur de la Communauté des Chrétiens, Richard Gitzke — y plaça ses trois neveux dans la nouvelle école Waldorf fondée en 1946. Elle s'occupa également de leur hébergement dans dif-

férentes familles. Les trois fils étaient désormais nourris et logés, mais ils étaient complètement démunis et n'eurent même jamais d'argent de poche.

C'est ainsi que Wolfgang Schad fréquenta l'école Rudolf Steiner de Wuppertal de 1946 jusqu'à son baccalauréat en mars 1955. Parmi les nombreuses personnalités importantes de cette école, figurait le médecin scolaire, le Dr Lothar Vogel. C'est dans l'enseignement de ce dernier que Wolfgang Schad rencontra pour la première fois l'idée de la tripartition de l'organisme humain, et il fut probablement l'élève de Lothar Vogel qui a le plus intégré cette idée et l'a développée par la suite.



Wolfgang Schad (1935-2022)

Pendant sa scolarité, Wolfgang Schad ne fut pas seulement attiré par les sciences naturelles, il aimait aussi son violoncelle et était fortement intéressé par les arts plastiques, les langues, l'histoire et l'architecture. Ainsi, après le baccalauréat, il hésita entre l'histoire de l'art, les langues, l'histoire ou les sciences naturelles. Ce n'est qu'au début de ses études à Marburg en 1955, qu'il opta pour la biologie et la chimie, avec la physique en matière secondaire. Dans l'ensemble, il restait à l'époque incertain quant à la suite de son parcours. Il envisagea le métier d'enseignant. Cette incer-

¹ https://logon.media/de/logon_article/welterfahrung-als-ein-innen-teil-1/

titude persista même après un semestre d'hiver d'études dans les mêmes matières à Munich, et il partit en 1959/60 comme éducateur à l'internat Waldorf de Schloss-Hamborn, afin de tester dans quelle mesure il fût apte à enseigner. Cet examen de conscience s'avéra positif et, après deux semestres d'études à l'école supérieure de pédagogie de Göttingen, il y obtint son diplôme d'enseignant du secondaire au printemps 1961. Dans l'ensemble, il était assez solitaire, tant à l'école qu'au début de ses études. Il mentionna ainsi une fois qu'il avait fêté son 21^{ème} anniversaire en contemplant, seul, l'architecture gothique primitive de l'église Notre-Dame de Trèves. Il était également souvent malade. À plusieurs reprises, son frère aîné Michael lui organisa des séjours de convalescence ou il fut directement soutenu par des amis comme Thomas Göbel. Ce n'est qu'à partir des années de Pforzheim que sa santé se stabilisa peu à peu. Il continua à paraître un peu « faible » et asthmatique dans les années qui ont suivi. Mais cela ne l'a pas empêché de voyager, de faire des efforts et de travailler continuellement.

En 1961, il passa la Noël — une fois de plus — dans la famille Sinne et Richard Gitzke à Siegen. Sa future épouse, Christiane Müller, rendit également visite à sa famille en cette période de Noël. Tous deux furent invités indépendamment l'un et l'autre à remplacer à l'improviste deux des participants à la pièce de l'Épiphanie d'Oberufer, qui avaient eu un empêchement soudain. C'est ainsi que le couple apprit à se connaître en se substituant respectivement à Marie et à Joseph. Le mariage fut conclu en 1962 et le jeune couple s'installa la même année à Pforzheim, où naquirent ensuite les fils Albrecht, Stephan et Friedemann.

Introduit dans la vie immédiate

Nana Göbel, la fille de Thomas Göbel, cofondatrice de l'Institut de recherche Gustav Carus à Pforzheim, fut une élève de Wolfgang Schad : « *Le week-end, on ramassait des pierres avec les enseignants Waldorf Wolfgang Schad et Stefan Leber. J'ai grandi en ouvrant les yeux tout grands* », dit-elle de son enfance. Wolfgang Schad, son tuteur de classe au lycée, encouragea son intérêt pour la nature et son épanouissement. « *Dans la classe au-dessus de nous, il s'agissait de conscience sociale* », se souvenait Goebel. « *Là, Stefan Leber s'occupait de la classe de son futur camarade Bernd Ruf. Les enseignants étaient peu conventionnels, enthousiastes et exigeants* ». ²

Dans les années de Pforzheim, des amitiés se développèrent avec Stefan Leber (1937-2015) et Andreas Suchantke (1933-2014), et une collaboration s'est établie entre ces trois chercheurs et pédagogues. Des voyages communs furent entrepris et une série de publications individuelles et en commun ont vu le jour. C'est ainsi que parurent en 1971 la première édition de *Säugetiere und Mensch [Mammifères et l'être humain]* et en 1978, *Mensch und Landschaft Afrikas. Zur Ökogeographie, Biologie und Völkerkunde [l'être hu-*

main et les paysages d'Afrique. Sur l'écogéographie, la biologie et l'ethnologie.], avec Jochen Bockemühl et Andreas Suchantke.

De 1975 à 1991, Wolfgang Schad fut professeur au séminaire de pédagogie Waldorf à Stuttgart, il dirigea, de 1980 à 1991, le Centre de recherche pédagogique, auprès de la Fédération des écoles Waldorf allemandes, il fonda en 1978 le *Freien Hochschulkolleg* à Stuttgart et y collabora jusqu'en 1991. Stephan Renner a évoqué cette période dans une belle nécrologie. ³

L'université de Witten/Herdecke avait rapidement mis en place, à partir de 1983, des études, un enseignement et une recherche dans les domaines de la médecine, de la médecine dentaire et de l'économie. À partir de 1986, elle s'efforça de mettre en place également les disciplines scientifiques fondamentalement nécessaires à la médecine. C'est ainsi qu'en janvier 1987, eut lieu un congrès sur le thème du développement dirigé par le professeur d'anatomie Wolfgang Arnold, nommé en 1985. Lors de cette réunion, Andreas Suchantke fit un exposé passionnant sur ses observations en Afrique et en Amérique du Sud sous le titre : *La théorie de la mutation et de la sélection dans la confrontation avec la réalité*. Wolfgang Schad y développa avec une densité et une précision extraordinaires la *forme temporelle dans l'évolution des ammonites cératites du calcaire conchylien supérieur d'Europe centrale*. Bien que l'on n'eût parlé que de fossiles, les auditeurs eurent l'impression d'être subitement introduits directement dans la vie immédiate. En effet, dans la manière dont la vie organique se matérialise directement au présent dans le double courant permanent du temps entre le futur et le passé.

Avec cette présentation, il devenait clair que la participation de Wolfgang Schad avait été d'une importance décisive pour le développement du contenu de l'université. Mais ce n'est que quatre ans plus tard, en janvier 1991, que le directeur scientifique et le président de l'université de Witten/Herdecke, purent rendre visite à Wolfgang Schad à Stuttgart et lui soumettre une proposition de nomination. Ils refusèrent son objection immédiate, à savoir qu'il n'avait passé qu'un examen d'enseignant de collègue, en se référant à ses publications antérieures. Après un temps de réflexion, Wolfgang Schad accepta l'offre de l'université, mais à condition qu'on lui permît de passer son doctorat et son habilitation [à diriger les recherches laquelle a remplacé la thèse d'état, en France, *ndt*] avant d'accepter le titre de « professeur ». Il pouvait également créer l'institut sans ce dernier. C'est ainsi qu'il reprit la chaire, obtint son doctorat en 1992 et sa chaire professorale en 1997. Son doctorat fut supervisé par le professeur Wolf-Christian Dullo, géologue marin au Centre Helmholtz de recherche océanique de Kiel (GEOMAR) et professeur de paléo-océanographie, et son habilitation par le célèbre chercheur en biologie cellulaire, le pro-

2 www.erziehungskunst.de/artikel/und-sie-bewegt-dich-doch/

3 www.erziehungskunst.de/artikel/erziehungskuenstler/ein-lehrer-des-peripheren-blicks

fesseur Peter Sitte (1929-2015) de l'université de Fribourg.

Des découvertes partout

Wolfgang Schad est devenu un enseignant important pour les étudiants, directement pour ceux de médecine et de médecine dentaire et, dans le cadre des études fondamentales, pour ceux d'autres disciplines. Tankred Stöbe (*Médecins sans frontières*) écrit dans sa brève et riche nécrologie : « *Ce que je retiens le plus de lui, c'est sa capacité à faire le point avant presque chacune de ses déclarations, à savoir qu'il le faisait d'un point de vue scientifique, gothéen, religieux, anthroposophique ou à partir d'une tout autre perspective. Je n'ai jamais vécu cela aussi clairement, explicitement et systématiquement chez quelqu'un d'autre. Peut-être n'est-ce pas négligeable de le signaler : une telle performance du penser présuppose de connaître, de permettre et de faire coexister les unes à côté des autres, autant de perspectives différentes.* » Mais Tankred Stöbe décrit aussi avec justesse l'empirisme du scientifique Wolfgang Schad : « *Lors d'une excursion, Wolfgang Schad aperçut un renard mort sur le bord de la route, il fallut freiner à fond pour récupérer l'animal, et voilà que le crâne du renard correspondait exactement pour complétude sa série dans l'évolution de cette espèce. Nous avons donc été témoins d'une découverte exceptionnelle. Avant de nous en rendre compte, nous avons dû accepter la punteur épouvantable dans l'auberge où nous résidions, lors de la cuisson de la carcasse. C'est l'impression la plus sensible qui m'en est restée* ». ⁴

L'institut eut du succès sur le plan scientifique. Une série de thèses furent rédigées et soutenues sur un large éventail de sujets. La thèse de doctorat de Volker Harlan a été publiée sous le titre *Das Bild der Pflanze In Wissenschaft und Kunst (L'image de la plante dans la science et l'art)* ; Hans-Christoph Vahle a passé son habilitation sur le thème *Gestaltbiologie von Pflanzengesellschaften (Biologie de la forme des sociétés végétales)* ; Susanna Kümmell a étudié le développement des membres des dinosaures aux mammifères ; et Bernd Roßlenbroich a passé son habilitation à diriger les recherches en 2006, avec une thèse sur l'augmentation de l'autonomie dans l'évolution et a succédé à Wolfgang Schad à la direction de l'Institut.

Parmi les nombreuses publications liées à l'institut, deux méritent encore d'être soulignées : Tout d'abord, la réédition en deux volumes de l'ouvrage *Säugetiere und Mensch* (2012), à laquelle son fils Albrecht a également participé, et Wolfgang Schad s'est occupé de cette édition jusqu'à l'année de sa mort, malgré une diminution considérable de sa vue ; et *On the Origin of Autonomy. A New Look* à propos des grandes transitions dans l'évolution (2014) de Bernd Rosslbroich, publié par *Springer Wissenschaft*, qui a ainsi obtenu la

plus grande reconnaissance dans le domaine correspondant.

Partout où Wolfgang Schad s'est rendu, il a découvert quelque chose. Déjà lors de sa première visite à l'initiative Sekem près du Caire, il découvrit un foyer préhistorique dans le désert, puis en cherchant plus loin, des bifaces ainsi que d'autres *artefacts* dont il a pu déterminer l'âge et l'attribution avec le Pr. Dr. Jean-Marie Le Tensorer (université de Bâle). Les nombreuses découvertes ont été exposées dans un musée de préhistoire et de protohistoire à Sekem.

Celui qui s'était tant attaché au monde, à la vie et à la nature, n'eut cependant jamais de permis de conduire et il rédigea toutes ses publications et manuscrits de conférence tout d'abord à la main. Tout ce qui occupait son esprit c'était la science. On peut ainsi imaginer dans quelle mesure son épouse Christiane a assumé responsabilité pour la famille et à quel point elle lui a ménagé ainsi un bon destin, depuis Le jeu de l'épiphanie de Oberufer de 1961.

Die Drei 2/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Dr. med. Konrad Schily, est né en 1937 et il fut de 1966 à 1984, directeur du Hôpital communautaire Herdecke et, en 1982, cofondateur de l'université de Witten-Herdecke, dont il fut le président durant de nombreuses années.

⁴ Tankred Stöbe : *Zum Gedenken an Prof. Dr. Wolfgang Schad [À la mémoire du Prof. Dr Wolfgang Schad]* (27 juillet 1935 - 15 octobre 2022), dans : *Der Merkurstab* 1/2023, p. 56 et suiv..